

# Église de N.-D. de Bon-Secours

(RUE MARCHÉ AU CHARBON)

Si l'église du Béguinage est la plus grandiose de nos églises de la Renaissance flamande, celle de Notre-Dame de Bon Secours est incontestablement la plus gracieuse. Elle est aussi celle qui s'éloigne le plus du type flamand pour se rapprocher du type italien pur.

## Historique

Sur l'emplacement de l'église actuelle se trouvait jadis une modeste chapelle. C'était une dépendance d'un hôpital pour pauvres pèlerins, mentionné dès le XII<sup>e</sup> siècle et placé sous le vocable de Saint Jacques. Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle l'oratoire était bien délabré quand il acquit brusquement une grande vogue. En 1625, un cordonnier,

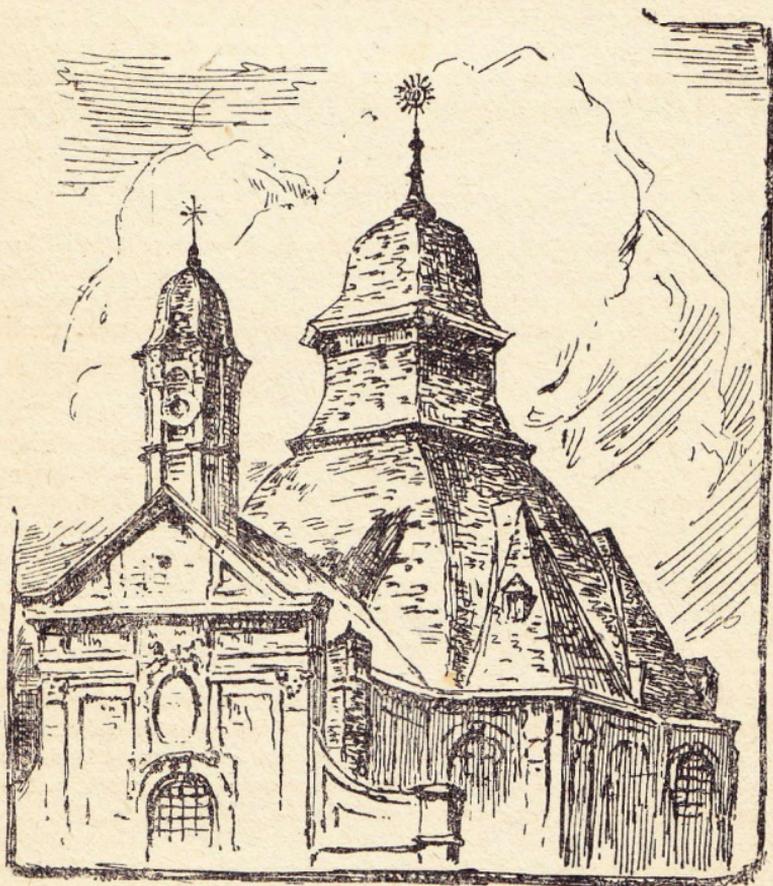


Fig. 177. — Tour et clocheton de l'église de Bon-Secours, tels qu'ils furent refaits après le bombardement de 1695.

Jacques Meeus, découvrit une statuette de la Vierge, à laquelle tout de suite le peuple attribua une vertu miraculeuse. On se mit à l'honorer sous le titre de Notre-Dame de Bon Secours et l'infante Isabelle prit la nouvelle dévotion sous son haut patronage.

La chapelle étant devenue insuffisante, le Magistrat de la ville autorisa sa reconstruction en 1664. Léon Van Heil père, architecte et ingénieur de la Cour, présenta des plans, mais on lui préféra ceux de l'architecte Jean Cortvrindt. Le 9 août 1664, le gouverneur général, marquis de Caracena, posa la première pierre.

Il fallut néanmoins trente ans pour achever l'édifice. La partie postérieure, commencée en 1664, fut achevée en 1670. En 1672, on abattit la vieille chapelle et, le 16 juin de l'année suivante, le gouverneur général, comte de Monterey, posa la première pierre de la façade. Le nouvel oratoire, qui ne devait être qu'une chapelle et non une église, fut enfin consacré en 1694. Cortvrindt semble avoir dirigé les travaux jusqu'à la fin, du moins les comptes de 1692 nous apprennent qu'en cette année-là encore il s'occupait personnellement de la construction de l'hôpital et de la chapelle.

A peine la chapelle était-elle achevée qu'elle faillit périr dans le néfaste bombardement de 1695. La coupole et la toiture s'effondrèrent, allumant un vaste incendie qui détruisit tout le mobilier. Seuls les gros murs, les piliers et les voûtes maçonnées restèrent debout. Encore étaient-ils fortement endommagés, comme on peut le voir en ce moment grâce aux travaux de restauration qui ont mis à nu la grosse maçonnerie. Relevée de ses ruines, de 1696 à 1699, la chapelle de Notre-Dame de Bon Secours fut fermée en 1797. La statue qui ornait la niche au-dessus de la porte fut abattue. Quelques années auparavant, en 1793, les sans-culottes avaient brisé les armoiries de Charles de Lorraine qui décoraient la façade. Après le concordat la chapelle devint une église succursale de Sainte-Catherine. En 1825, à l'occasion du deuxième centenaire de la découverte de la statuette, l'intérieur fut sommairement réparé. En 1849, on restaura la façade. Dans ces derniers temps on remplaça les armoiries au centre de la façade et on fit exécuter une nouvelle statue pour la niche. La ville s'occupe en ce moment d'une restauration complète de l'intérieur de l'édifice.

## I. EXTERIEUR

La façade est élégante et bien proportionnée. Quatre pilastres d'ordre ionique décorent le rez-de-chaussée. A l'étage, des pilastres d'ordre composite. La partie centrale fait saillie. Elle comprend la porte, la niche, la fenêtré, un cartouche chargé d'une guirlande et le fronton, qui est triangulaire. Dans les parties latérales se trouve une fenêtre en forme d'oculus.

La porte d'entrée est ornée d'un joli maucclair qui présente l'image de la Vierge, probablement sculpté par J.-B. Tons. La coquille et le chapeau qu'on y voit, sont un rappel de l'ancien hôpital Saint-Jacques, auquel l'église servait jadis de chapelle. Au-dessus, dans une niche, une Vierge tenant l'Enfant Jésus, œuvre du statuaire Van den Kerckhove (1910). Elle a remplacé une Vierge en bois de chêne du XVII<sup>e</sup> siècle qui se trouve actuellement au Musée communal. Les armoiries sont celles de Charles de Lorraine.

Vers la rue du Jardin des Olives on a une vue d'un des côtés. Les fenêtres, à arc surbaissé au premier étage, à plein-cintre au deuxième étage, sont entourées d'un puissant encadrement. Elles sont surmontées du larmier propre à l'architecture brabançonne. La porte, actuellement bouchée, est un type caractéristique du XVII<sup>e</sup> siècle.

La forme extérieure de l'édifice est polygonale, couverte d'une coupole hexagone qui jadis était éclairée. Le petit clocheton, aujourd'hui placé près de la façade, se trouvait primitivement au-dessus de cette coupole. Il fut déplacé après le bombardement de 1695. La lanterne de la coupole disparut en 1727, à cause des dépenses que nécessitait son entretien (fig. 177).

## II. INTERIEUR

L'intérieur est d'un effet des plus gracieux. Avec sa coupole, ses trois absides hémisphériques, le jeu de ses tribunes, il rappelle le temple italien de la Renaissance du XVII<sup>e</sup> siècle. Les nefs sont presque inexistantes. Très petites, elles servent en quelque sorte de parvis à la partie principale de l'édifice.

La décoration est riche et d'un goût parfait. Aux angles des absides s'élèvent des groupes de pilastres corinthiens composites qui supportent un puissant entablement. Des têtes d'anges soutiennent les arcs en plate-bande de la coupole.

× × ×

Le *chœur* est hémisphérique, divisé en cinq parties par des pilastres surmontés d'une architrave.

Le *maître-autel* en marbre et en bois peint fut exécuté, en 1705, d'après les dessins de Jean-Pierre Van Bourscheit, sur l'ordre de la famille Roose de Bouchaute dont on aperçoit les armoiries derrière le tabernacle. Deux colonnes corinthiennes en constituent le décor principal.

Le maître-autel fut restauré et modifié en 1805. On attribue à Godecharle les deux médaillons soutenus par des anges et représentant le profil de Joachim et de Ste-Anne. Si on compare ces anges avec les ange-lots qui planent entre les colonnes corinthiennes, on conviendra qu'ils ne peuvent être du même artiste, car leur facture est bien supérieure. Quant au tabernacle et à l'autel proprement dit, en marbre blanc d'un style médiocre, ils doivent avoir remplacé, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'autel primitif. Le tabernacle est manifestement trop grand.

Sur l'autel se trouve la statue de *Notre-Dame de Bon-Secours*, actuellement habillée. Elle est en bois de chêne; l'attitude de la Vierge dans sa pose hanchée, les draperies et l'expression de figure font songer à une œuvre du XIV<sup>e</sup> siècle. Primitivement la Vierge tenait dans la main droite, non un sceptre, mais une grappe de raisin.

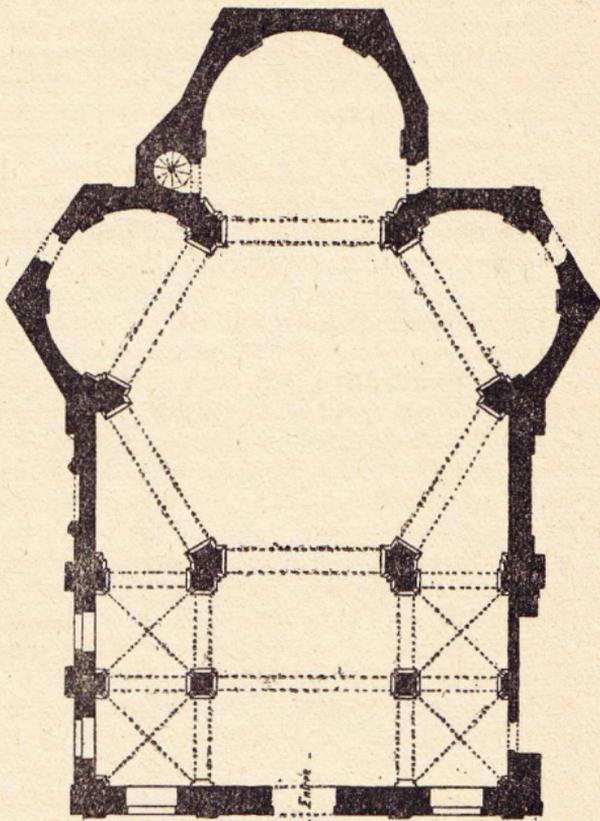


Fig. 178. — Plan-terrier de l'église de Notre-Dame de Bon-Secours (1664).

Les portes latérales étaient jadis entourées d'un encadrement en marbre, probablement blanc et noir, dans le style du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces encadrements, espérons-le, seront rétablis.

A l'entrée du chœur, contre les piliers, deux tableaux en forme de médaillon : à droite *Notre-Dame au Rosaire*, à gauche une *Vierge au Sacré Cœur tenant l'Enfant*, tous deux par J. de Landtheer (1750-1828).

D'ici on regardera le fond de l'église. On remarquera les deux travées de la fausse nef principale, séparées par un double arc. On remarquera aussi la fenêtre du fond, qui est toujours recouverte du larmier traditionnel, exactement comme s'il s'agissait d'une fenêtre extérieure. Ce larmier n'est plus ici qu'un pur ornement, tandis qu'à l'extérieur il est appelé à détourner de la fenêtre les eaux qui ruissellent le long de la façade. Nous avons là un exemple curieux d'un élément constructif qui, tout en ne répondant plus à son but, subsiste

néanmoins comme simple élément décoratif. Enfin, on admirera le jeu des balustrades qui garnissent les tribunes.

Prenant à droite, nous rencontrons successivement :

1. *L'autel de Saint Joseph*. En 1723, Thomas de Fraula fit exécuter un très bel autel par François Custers, maître ébéniste, et Jean-Baptiste Van der Haeghen, sculpteur. Le premier fit l'autel, le second la statue du saint. De cet autel primitif il ne reste plus que la statue sculptée par Van der Haeghen, œuvre qui n'est pas sans mérite.

Au-dessus de la porte qui donne accès à la sacristie, *Notre-Dame du Scapulaire*, provenant de l'église des Grands Carmes, sans caractère esthétique.

2. *La chaire de vérité*, en style de transition Louis XIV-Louis XV, provient de l'église des Carmes déchaussés.

3. *Un confessionnal Louis XIV*. A partir de 1727 on exécuta pour l'église quatre superbes confessionnaux qui existent encore. Au haut de l'architrave deux petits anges tiennent une guirlande de fleurs. Au centre un médaillon où l'on voit une pénitente, Marie-Madeleine. Ces boiseries constituent la partie la plus intéressante du mobilier.

4. *Une statue de Sainte Barbe* en bois, du XVI<sup>e</sup> siècle, placée au pilier qui sépare la petite nef latérale du corps de l'édifice. On y retrouve encore, notamment dans l'expression de la figure et dans les draperies, des réminiscences de la sculpture du XV<sup>e</sup> siècle.

5. *La Vierge consolatrice*, tableau intéressant qui mérite notre attention, bien que son ordonnance manque quelque peu de cohésion et que son exécution artistique ne soit pas de premier ordre. On y voit Marie, entourée d'une guirlande d'anges, planant dans les cieux. A ses pieds le genre humain implorant sa protection. A l'avant-plan, à droite, une mère qui tient un enfant dans ses bras, tandis qu'un autre git mourant à ses côtés. A gauche, un groupe de trois hommes : deux d'entre eux sont visiblement peints d'après nature, surtout l'homme à la collerette; le troisième personnage à grande barbe doit être un saint protecteur, sans doute Saint Antoine, qui de la main désigne à l'attention spéciale de la Vierge l'homme à la collerette, probablement le peintre du tableau ou le donateur. Cette partie du tableau est la meilleure. Cette œuvre a été donnée à l'église par H. Van Mons. Elle date de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et doit avoir été peinte par un contemporain d'Antoine Sallaert. Elle n'est pas signée.

6. *Une plaque en marbre*, placée au fond de l'église, rappelant la mémoire du peintre d'histoire Henri Decaisne, né à Bruxelles le 27 janvier 1799 et mort à Paris le 26 octobre 1852.

Le plafond du jubé est décoré de motifs en stuc Louis XIV.

Aux premiers piliers, de part et d'autre, deux ravissantes *têtes d'anges* en marbre blanc, surmontant les bénitiers. Ce sont deux bons morceaux de sculpture qui datent des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle et rappellent la manière de Grupello (fig. 179).

Dans la partie gauche de l'église nous rencontrons successivement :

1. *Deux confessionnaux* en style Louis XIV d'une très belle exécution. Le médaillon de l'un d'eux représente Saint Pierre pénitent.

2. *Une statue de Saint Antoine*, au pilastre du mur. Cette statue provient du couvent des Bogards et fut apportée ici en 1805.

3. *Une statue de Saint Roch* au gros pilier.

4. *Un confessionnal Louis XIV*. C'est le quatrième de la série.

5. *L'autel de Saint Jacques*. La statue est le seul reste d'un bel autel qui fut exécuté, en 1724, sur l'ordre de Thomas de Fraula, par

François Custers et J.-B. Van der Haeghen, les mêmes qui exécutèrent l'autel de Saint Joseph (1).

Dans cette partie hémisphérique, se trouve la statue de *Notre-Dame au Rouge*, provenant de l'église de Saint-Géry. C'est une statue, de proportions assez petites, qui date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

#### Note sur la restauration

L'église a été entièrement dérochée en vue de sa restauration. On remarquera que seuls les piliers, les pilastres, l'entablement et les ornements sont en pierre blanche; le fond du mur est en briques. Il conviendrait, pensons-nous, de couvrir les murs d'un appareil en simili-pierre, comme à l'église du Béguinage, où ce procédé a donné pleine satisfaction. On trouvera sur le mur, à droite, un échantillon de cet appareil.

Quant aux soubassements et aux fûts de piliers, très abimés par l'incendie de 1695 (voir l'Histoire) il faudrait les refaire en pierre véritable.

La pierre employée au XVII<sup>e</sup> siècle pour la construction de l'église a été extraite des carrières situées aux environs de Bruxelles. Les chapiteaux et les fines sculptures par contre ont été exécutés, du moins nous le croyons, en pierre d'Avesnes-le-Sec (région de Valenciennes).

Nous avons dit plus haut que la coupole était primitivement éclairée. Les ouvertures ont été bouchées et dans les ovales on a placé des tableaux qui ont été momentanément enlevés. Cette transformation a été faite à l'époque où l'on a déplacé le clocheton qui terminait le dôme. Ne conviendrait-il pas de revenir à la situation primitive et d'éclairer la coupole ?

Quant aux encadrements en marbre des portes latérales du chœur, on ne manquera pas de les rétablir.

Enfin, le mobilier actuel ne donne pas une entière satisfaction. Le nouveau confessionnal à colonnettes corinthiennes qui se trouve dans l'abside de droite, devait être remplacé par un confessionnal Louis XIV semblable aux quatre confessionnaux existants. Les autels de Saint Joseph et de Saint Jacques ont été mutilés, mais comme nous en avons conservé les dessins, il serait facile de les refaire. Le maître-autel devrait être également étudié, car il a été tronqué; de même aussi les vitraux du chœur devront faire l'objet d'une étude attentive.

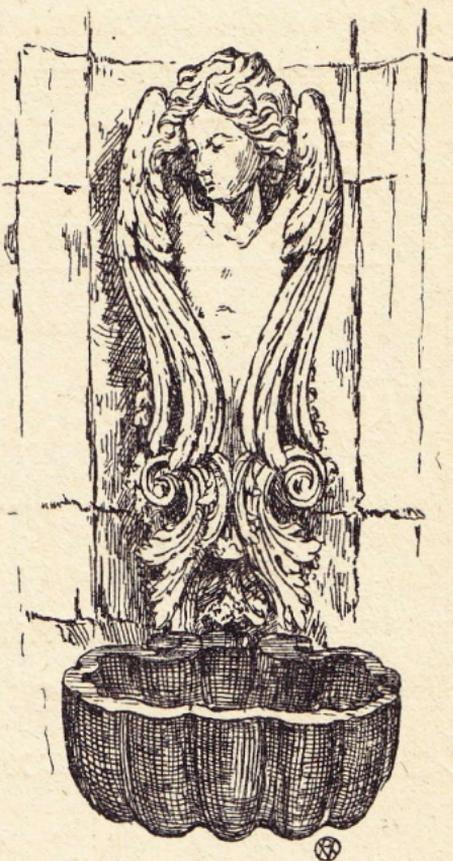


Fig. 179.  
Bénitier à l'église de Bon-Secours  
(début du XVIII<sup>e</sup> siècle).

(1) Nous avons conservé dans LE ROY, *Théâtre Sacré du Brabant*, p. 246, planches 3 et 4, les dessins de ces deux autels que nous souhaitons voir rétablir un jour.

# GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

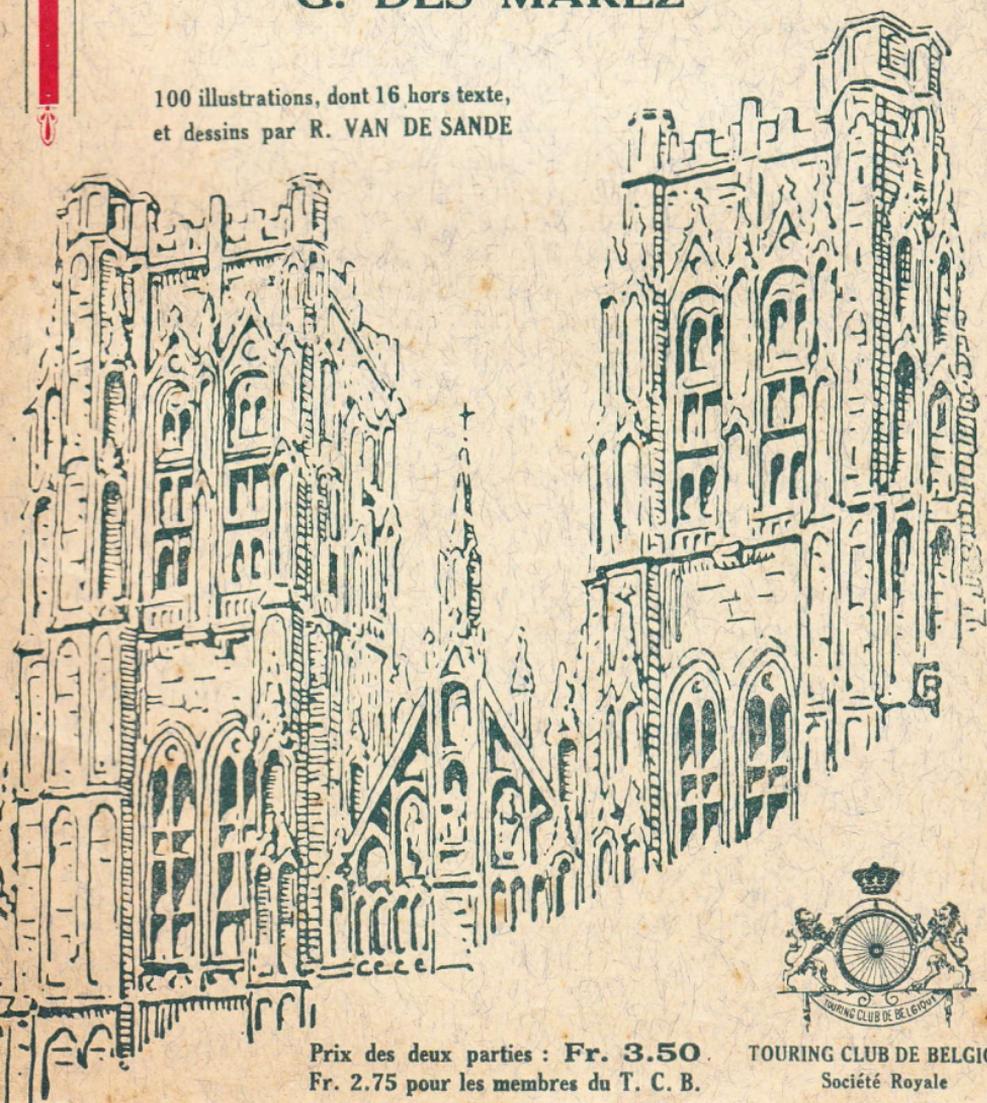
DEUXIÈME PARTIE

## MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,  
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50  
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE  
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE  
SOCIÉTÉ ROYALE

---

---

# GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

---

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

---

DEUXIÈME PARTIE

# Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles*  
*Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

# Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI<sup>e</sup> siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

**1<sup>o</sup> Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :**

Saint-Pierre à Anderlecht . . . . .	255
Saint-Lambert à Woluwe . . . . .	275
Saint-Clément à Watermael . . . . .	381
Sainte-Anne à Auderghem. . . . .	385
Notre Dame de la Chapelle . . . . .	265
SS.-Michel-et-Gudule . . . . .	279
Saint-Denis à Forest. . . . .	297
Notre-Dame à Laeken (chœur) . . . . .	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert . . . . .	379
Saint-Nicolas . . . . .	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon. . . . .	315

**2<sup>o</sup> Eglises en Renaissance italo-flamande :**

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage . . . . .	331
Notre-Dame aux Riches-Clares . . . . .	339
Notre-Dame de Bon-Secours. . . . .	345
La Trinité . . . . .	351

**3<sup>o</sup> Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :**

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes . . . . .	353
Notre-Dame du Finistère . . . . .	357

**4<sup>o</sup> Eglise néo-classique :**

Saint-Jacques-sur-Coudenberg . . . . .	359
--	-----

**5<sup>o</sup> Eglises du XIX<sup>e</sup> siècle :**

Sainte-Marie à Schaarbeek . . . . .	363
Notre-Dame à Laeken . . . . .	389
Saint-Boniface à Ixelles . . . . .	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold . . . . .	369
Sainte-Catherine . . . . .	371

